

Clairvaux et le “Néolithique Moyen Bourguignon”

Introduction

Le “Néolithique Moyen Bourguignon” (N.M.B.) et la problématique de recherche

The Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.): a polythetic cultural group

Pierre PETREQUIN et Anne-Marie PETREQUIN

Résumé :

Dans ce texte introductif au Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.), on rappelle la définition de ce groupe culturel placé dans la fourchette chronologique 4000 à 3600 av. J.-C. environ. L'extension géographique du N.M.B. couvre la zone comprise entre la Haute-Marne, le sud des Vosges et la Trouée de Belfort au nord (avec une extension possible en direction de la Lorraine), le lac de Neuchâtel à l'est, Lyon et la vallée du Rhône au sud, la vallée de la Saône et la Bourgogne orientale à l'ouest.

Le N.M.B. est une culture polythétique qui occupe la place laissée vacante entre Michelsberg, Noyen, Munzingen, Tardi-Chasséen et Cortaillod. C'est d'ailleurs de ces cultures environnantes que provient une partie de l'inspiration des styles céramiques, à côté de vases tulipiformes à panse ovoïde et de vases à épaulement plus caractéristiques. En fait, ce sont les associations de céramiques entre elles qui s'avèrent originales du N.M.B., bien autant que certains types céramiques exclusifs. L'histoire du concept de N.M.B. montre bien toutes les difficultés qu'il y a à définir une culture polythétique en toute rigueur.

Est présentée enfin la problématique (et la philosophie) du programme de fouille et de recherche sur le N.M.B. du lac de Clairvaux. La problématique repose sur deux hypothèses : l'existence de cycles de peuplement, de développement, puis d'effondrement des populations locales, consécutifs à l'épuisement des milieux forestiers dégradés ; l'évolution séparée de la plupart des témoins archéologiques qui sous-tendent la culture du N.M.B.

La fouille a donc été orientée vers la recherche et l'étude ciblée de milliers d'artefacts, pour atteindre le seuil d'une bonne représentativité. Le classement chronologique des différentes occupations découle, pour l'essentiel, d'une sériation fine de la céramique (1 128 récipients étudiés). Dans cet ouvrage, les résultats des fouilles de Clairvaux seront intégrés au cadre plus général de l'histoire culturelle du Jura français pendant le millénaire écoulé entre 4300 et 3600 av. J.-C.

Abstract :

In this introductory text to the Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.), we recall the definition of this cultural group which existed between around 4000 and 3600 BC. Its geographical range ran from the Upper Marne, the South of the Vosges, and the Belfort Gap (with a possible extension into Lorraine) to the North, Lake Neuchâtel to the East, Lyon and the Rhône Valley to the South, and the Saône valley and Western Burgundy to the West.

The N.M.B. is a polythetic culture which filled a void between the Michelsberg, Noyen, Munzingen, Tardi-Chasséen and Cortaillod cultures. It in fact drew much of its inspiration for its pottery styles from these neighbouring cultures, other than the more characteristic tulip shaped pots with egg-shaped bodies and shouldered pots. It is in fact the association of different pottery styles which forms the originality of the N.M.B., as much as the more exclusive pottery styles. The history of the definition of the N.M.B. itself highlights the difficulties encountered in clearly defining such a polythetic culture.

We then present the research objectives (as well as the philosophy) of the programmed excavations covering the N.M.B. at Lake Clairvaux. The research objectives are based on two hypotheses: the population cycles, their development, followed by their decline, once the soils of the forest environment had been exhausted ; and the differing evolutionary paths visible in most of the archaeological remains which make up the N.M.B. culture.

The archaeological excavations have therefore focussed on discovering and analysing the thousands of archaeological objects, so as to reach a good level of representativity. The chronology of the occupations has been largely based on the detailed seriation of the pottery (1128 vessels analysed). In this book, the results of Clairvaux excavations will be integrated into a general cultural history of the French Jura, covering the millennium between 4300 and 3500 BC.

(translated by M. Templer)

Voici près de trente ans que le terme de N.M.B. (Néolithique Moyen Bourguignon) a été rendu officiel à l'occasion du colloque de Beffia, en juin 1983 (Pétrequin et Gallay 1984), pour désigner un groupe culturel de la France de l'Est, dont le développement est compris dans la fourchette chronologique approximative de 4000 à 3600 av. J.-C. en années solaires. Son extension géographique a été confirmée (fig. 1) et on peut considérer que *grosso modo*, elle couvre la zone comprise entre la Haute-Marne, le sud des Vosges et la Trouée de Belfort au nord, une partie de la rive occidentale

du lac de Neuchâtel (Suisse) à l'est, le Rhône et Lyon au sud, tandis que les limites occidentales restent encore un peu imprécises au-delà de la vallée de la Saône et de la Bourgogne orientale ; une extension en direction de la Nièvre a été envisagée, mais demande encore confirmation. L'espace culturel N.M.B. comprend donc neuf départements français, c'est-à-dire l'Ain, la Côte-d'Or, le Doubs, la Haute-Marne, la Haute-Saône, le Jura, la Loire, la Saône-et-Loire et le Territoire-de-Belfort, l'épicentre géographique étant situé dans les plaines de la Saône (fig. 1).

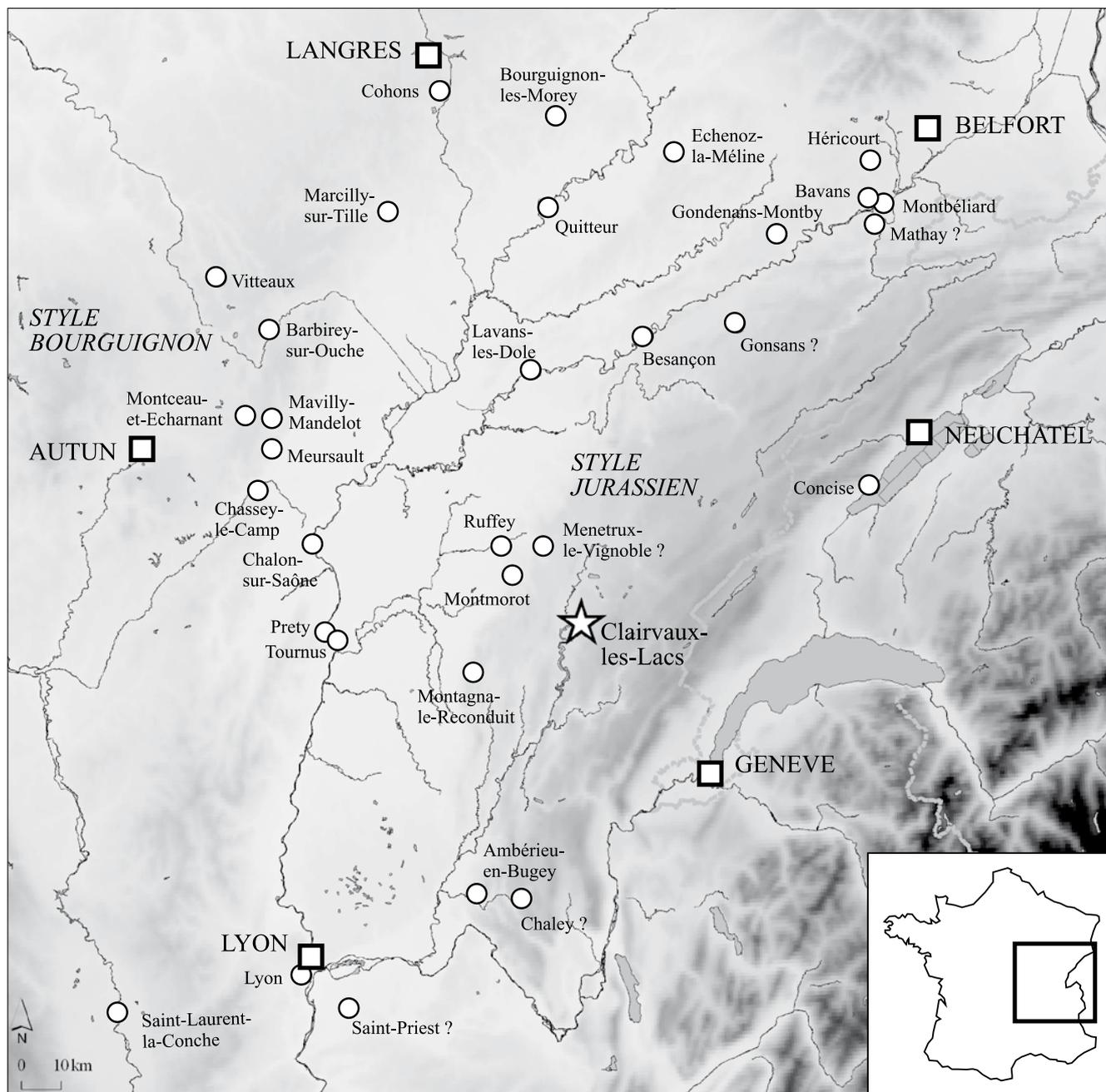


FIG. 1 - Carte des principaux sites N.M.B. répertoriés en début 2012.

Fonds vectoriels : ESRI Data&Maps 2010, sous licence MSH Ledoux ; fonds topographiques : Shuttle Radar Topographic Mission, NASA.
CAO F. Prodéo et P. Pétrequin.

● 1. Naissance du Néolithique Moyen Bourguignon

En dépit de l'espace géographique couvert par ce groupe culturel, la naissance du N.M.B. ne s'est pas passée sans difficultés, particulièrement en raison du faible nombre des témoins céramiques qui ont servi à sa définition première : quelques poignées de fragments çà et là – et pas toujours en contexte clos – et trois ensembles stratigraphiques plus conséquents où Clairvaux-les-Lacs/La Motte-aux-Magnins niveau V (Jura) s'inscrivait déjà parmi les meilleures références, avec un peu moins d'une centaine de profils céramiques (Pétrequin et Pétrequin 1980). Suivent les séries céramiques de Lavans-les-Dole/Moulin Rouge (Jura), également avec une centaine de formes utilisables en typologie (Pétrequin 1970, première publication, mais incomplète), puis Montmorot/Le Château (Jura), avec une quarantaine de profils plus ou moins complets (Gallay 1977). Quant aux autres sites néolithiques rattachés alors au N.M.B., ils ont livré de petits ensembles

comme Besançon/La Roche d'Or (Doubs) (Daugas *et al.* 1971), Chassey-le-Camp/La Redoute (Saône-et-Loire) fouillé par J.-P. Thévenot (2005) ou bien des séries céramiques plus importantes, mais très fragmentées, à l'exemple de Cohons/La Vergentière (Haute-Marne), étudié par L. Lepage (1992) et de Vitteaux/Mont Myard (Côte d'Or) (Pétrequin 1977, Nicolardot 1984).

Pourtant cette faiblesse du corpus céramique – tant il est vrai que c'est la céramique (et la céramique avant tout) qui permet de fonder les entités culturelles du Néolithique (Pétrequin *et al.* 1987-1988) – ne représentait que la première difficulté. La seconde difficulté, plus considérable celle-là, était d'un autre ordre : lors de la réunion scientifique de Beffia (Pétrequin et Gallay 1984), il s'est rapidement avéré indispensable de définir clairement des types céramiques particuliers (des « fossiles directeurs » ou plus exactement des types exclusifs pour prendre la terminologie de Clarke 1968),

qui permettraient de préciser plus strictement la notion de N.M.B. Cependant, la plupart des formes céramiques N.M.B. étaient déjà plus ou moins connues dans d'autres ensembles culturels voisins, précédemment définis : Cortaillod, Entzheim, Munzingen, Michelsberg, Noyen, Chasséen ... Il s'avérait ainsi difficile de définir le N.M.B. à partir de formes céramiques que les voisins n'auraient pas connues (puisque les « décors » sont à peu près absents, à l'exception des reliefs d'applique). Rétrospectivement, il apparaît donc que le N.M.B. a plutôt été identifié à partir de types céramiques plus ou moins représentés dans les groupes voisins (les vases à épaulement proches de ceux d'Entzheim, la famille des tulipiformes Michelsberg, les grandes bouteilles ou amphores du Noyen, les gobelets et autres récipients carénés du Chasséen et du Tardi-Chasséen, les assiettes du Cortaillod), mais qui ne se trouvent à peu près jamais associés entre eux dans les cultures et groupes d'Entzheim, Michelsberg, Noyen, Chassey et Cortaillod. Le concept de groupe culturel N.M.B., il faut en avoir conscience, a ainsi été construit à partir d'associations céramiques spécifiques, tandis que les décors exclusifs apparaissent rares (comme les doubles barrettes verticales, courtes et non perforées) ou sujettes à caution (ainsi les barrettes arciformes en U ou en V, dont la répartition est beaucoup plus large que celle du N.M.B., entre la Pologne et la Normandie). De même, les vases à épaulement et fond rond ou aplati, plutôt rares dans le Michelsberg et absents du Chasséen, ont été considérés comme un bon marqueur du N.M.B. ; mais il a vite fallu reconnaître que le type original avait connu une importante variabilité régionale et chronologique, tandis que certaines convergences avec les vases à épaulement des groupes d'Aichbühl, Entzheim et Munzingen commençaient à apparaître.

Avec le N.M.B., nous sommes donc loin d'avoir affaire à un groupe culturel monothétique (pour la définition de ce terme, voir Clarke 1968) ou culture-bloc (Pétrequin *et al.* 1987-1988) où tous les éléments de la culture matérielle seraient des types exclusifs, reproduits à l'identique sur de vastes aires géographiques et évoluant en même temps dans le même sens. Il est vrai que le concept de culture-bloc commence peu à peu à s'effriter, même dans le cas de groupes à expansion rapide sur des distances considérables (Chasséen, Michelsberg...) ; qui plus est, dès que l'expansion s'arrête, en même temps probablement que le processus de colonisation qui les a portés, des évolutions régionales particulières se font sentir, tandis que les grandes entités culturelles éclatent et que parfois même certaines traditions antérieures font à nouveau surface. Le N.M.B., pour sa part, n'a certainement rien à voir avec de telles entités culturelles, supposées (ou voulues) monothétiques et observées (pensées) comme des cultures-blocs. Ainsi dès le colloque de Beffia (Pétrequin et Gallay 1984), le N.M.B. a été reconnu comme un groupe culturel de transition, à la frontière de deux mondes, Chasséen au sud et Michelsberg au nord, un complexe culturel fait autant d'emprunts aux voisins que d'adaptations et d'innovations originales, peut-être dans des régions où l'expansion démographique néolithique a tardé à se faire sentir, si on les compare à l'Alsace, au Bassin parisien et à la moyenne vallée du Rhône. Il n'empêche que le N.M.B. a également été touché par des courants de diffusion à longue distance, portant progressivement certaines techniques à plusieurs centaines de kilomètres de leur zone d'origine ; en témoigne la fréquence des fonds céramiques aplatis, à un moment où les fonds ronds prédominent ailleurs dans l'ouest de l'Europe ; l'origine du phénomène est à chercher bien loin vers l'est, en particulier dans l'horizon Lengyel. On peut aujourd'hui suivre

la progression de cette conception nouvelle de la poterie que représentait le fond plat ou aplati (et la technique spécifique de mise en forme), selon un courant issu de Lengyel : d'est vers l'ouest, le fond aplati a gagné Münchshöfen et Aichbühl vers 4300, Schüssenried vers 4000, avant de toucher Hornstaad au bord du lac de Constance vers 3900 et le N.M.B. au-delà de la Trouée de Belfort, à peu près vers la même période (Hafner et Suter 2000 : 176). Qui sait quelles idées, quels concepts et quels fonctionnements sociaux se cachaient derrière la transmission d'une technique céramique apparemment aussi simple ?

● 2. Des précurseurs jusqu'au colloque de Beffia

Le concept actuel de Néolithique Moyen Bourguignon est en fait l'aboutissement d'une longue histoire de la recherche régionale sur le Néolithique. Au moment d'ouvrir un nouveau travail sur le N.M.B., il n'est certainement pas inutile de broser à grands traits les principales phases de cette recherche, pour comprendre comment les idées se sont progressivement mises en place.

Tout commence avec M. Piroutet, archéologue salinois, qui explora les principaux habitats fortifiés sur les hauteurs autour de Salins (Jura) ; au terme de ses fouilles, il a proposé une première synthèse sur le Néolithique (Piroutet 1929), où il reconnaissait que les céramiques néolithiques de Besançon/Roche d'Or (Doubs), Cernans/Granchamps, Salins/Château rempart occidental et Bracon/Saint-André (Jura) ne pouvaient pas être purement et simplement assimilées au répertoire des poteries du site éponyme de Chassey (en dépit de la présence à Salins/Château d'une petite statuette en terre cuite et d'une barrette multiforée de type cartouchière à décor incisé). Ces poteries ne pouvaient pas davantage être directement comparées à celles du Cortaillod (appelé alors Néolithique lacustre ancien), dont le site éponyme était alors en cours de sondage par le neuchâtelois P. Vouga (1934) (avec lequel Piroutet correspondait régulièrement). Mais les corpus étudiés par l'archéologue salinois étaient peu abondants, avec une céramique fragmentée à l'extrême. Le premier essai de classement chronologique (Piroutet 1929) est donc resté sans lendemain, car les sites explorés – des remparts aux remplissages de caillasse – ne présentaient guère de séquences stratigraphiques dilatées et indemnes de tout remaniement, on le sait aujourd'hui. Mais c'est pourtant bien sur les travaux de M. Piroutet que se sont appuyés G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim (1955), dans la première synthèse sur le Néolithique en France, pour identifier un Néolithique dit « de faciès salinois », qu'il était alors possible de différencier des cultures voisines ; cette différenciation reposait déjà sur l'absence d'éléments caractéristiques du Cortaillod, du Michelsberg ou du Chasséen type Chassey, plutôt que sur la présence de caractères formels ou stylistiques originaux. Avec ce constat ont commencé les difficultés que connaîtra plus tard le futur N.M.B.

La deuxième phase de la recherche coïncide avec le développement des Services régionaux des Antiquités et la reprise des fouilles après la Deuxième Guerre Mondiale. Parallèlement, J.-P. Thevenot en Bourgogne identifie un Néolithique moyen post-Chasséen sur le site éponyme de Chassey/La Redoute niveau 6 (Thevenot 2005). Dans le nord de l'arc jurassien et au débouché occidental de la Trouée de Belfort, l'un de nous (P.P.) fouille successivement un segment de rempart en cours de destruction à Lavans-les-Dole/Moulin Rouge (Jura) (Pétrequin 1970) et des niveaux post-Roessen à Gondensans-Montby/grotte de la Tuilerie (Doubs) (Pétrequin 1972).

Est alors identifié un répertoire de céramiques qui rappellent pour certaines le Michelsberg ancien, pour d'autres un Chasséen « tardif » non décoré. Mais à cette époque, les datations radiocarbone étaient rares et les essais de calibration encore à leurs balbutiements. J. Lüning (1967) venait tout juste de publier son travail magistral qui a assuré la première chronologie détaillée du Michelsberg (et secondairement celle du Munzingen) ; quant à la chronologie du Néolithique de Suisse occidentale, celle de P. Vouga (1934) avait largement cours, tandis que la synthèse de J. Vaquer (1975) sur la céramique chasséenne était en gestation. Pour nous autres préhistoriens de la lointaine France de l'Est, les ouvrages de référence demeuraient donc – et pour un temps encore – « le » Bailloud de 1955, « le » Lüning de 1967 et Gonzenbach (1949) pour le Cortaillod. Et c'est bien dans ce contexte historique où l'on tentait de définir des cultures-blocs (en d'autres termes des tiroirs fermés regroupant des « fossiles directeurs » caractéristiques d'un groupe plutôt que d'un autre) qu'a émergé l'idée d'un Néolithique moyen franc-comtois/bourguignon, pour combler l'espace libre jusqu'alors entre Michelsberg, Chasséen et Cortaillod (Pétrequin 1972).

L'originalité (relative) de ce style céramique a été également reconnu par A. Gallay (thèse publiée en 1977) : sous le nom de « groupe de Marcilly-sur-Tille » (terme aujourd'hui abandonné), l'auteur a tenté d'associer plusieurs petits ensembles de Bourgogne orientale et de Franche-Comté. Parmi d'autres, il proposait de corréliser et de regrouper les mobiliers de Charigny/Le Crais, Marcilly-sur-Tille/Le Mont (Côte d'Or), plusieurs grottes des plateaux bourguignons, Fontenu/lac de Chalain fouilles anciennes (Jura) et Chaley/grotte de la Balme Gontran (Ain). Mais le principe d'un groupe de Marcilly-sur-Tille a été rapidement abandonné, car cette nouvelle entité culturelle contenait également des tessons de type Augy-Sainte-Pallaye (à Charigny), un récipient très décoré du Néolithique final et une assiette de l'Âge du Bronze final (lac de Chalain, Fontenu). Ces invraisemblances typologiques et chronologiques permettaient ainsi de démontrer l'incohérence stratigraphique de certains sites de référence et des collections anciennes étudiées.

C'est à la fouille de la Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs que l'on doit la première série cohérente de récipients céramiques nombreux, tandis que l'idée du N.M.B. était encore en gestation. Les conditions de gisement, sous le niveau de la nappe phréatique, étaient très favorables à la conservation des témoins archéologiques, y compris les céramiques dont l'une avait conservé un décor à l'écorce de bouleau (présentée dans cet ouvrage, p. 100). Avec sa petite centaine de profils céramiques bien calés dans une séquence stratigraphique dilatée entre deux niveaux de sédiments lacustres stériles, Clairvaux/La Motte-aux-Magnins niveau V a représenté pour nous le site de « référence » par excellence (Pétrequin 1989), celui que nous cherchions depuis des années et qui venait compléter les documents de Gondenans-Montby/grotte de la Tuilerie et Lavans-les-Dole/Moulin Rouge. Dans un travail universitaire (Pétrequin 1977), l'un de nous (A.-M. P.) proposait une première définition du N.M.B., des comparaisons avec les corpus chasséens (Vaquer 1975), Michelsberg (Lüning 1967) et Cortaillod (Gallay 1977), même si la chronologie interne du Cortaillod était encore incomprise, en dépit des propositions successives d'E. Vogt (1967) maintenant abandonnées ; en effet, la première séquence évolutive du Cortaillod, acquise lors de la fouille d'Auvernier/Port (NE, Suisse), a été observée en 1972-1973, mais publiée beaucoup plus tard (Schiffederdecker 1982).

Le colloque de Beffia, en juin 1983, s'est inscrit dans la préparation de la publication de la Motte-aux-Magnins niveau V (Pétrequin 1989). Les sites de la Motte-aux-Magnins, Montmorot, Moulin Rouge, Gondenans-Montby, par leur corpus céramique important, permettaient de nourrir le débat et d'envisager une première périodisation interne du N.M.B. en trois phases, de la plus ancienne à la plus récente : Moulin Rouge, Montmorot et Clairvaux (Pétrequin et Pétrequin 1984). Les autres sites présentés au colloque de Beffia, ceux de Haute-Marne, de Bourgogne (repris par Thevenot en 2005), ont été davantage sollicités pour tenter de cerner l'extension spatiale du N.M.B. que pour fixer des successions chronologiques. Plusieurs cartes thématiques de répartition ont de plus permis d'isoler au moins deux styles céramiques du N.M.B., probablement indépendants de la chronologie : un faciès bourguignon, avec de grands récipients tulipiformes à panse ovoïde ; et un style franc-comtois, où les vases à épaulement et à fond plat auraient été plus nombreux. Comme il est normal en recherche scientifique, l'accueil fait à la publication du colloque a été parfois réservé, les critiques arguant de l'imprécision des dates radiocarbone, des corrélations approximatives avec la Suisse occidentale ou bien de la méconnaissance bien réelle d'éventuels rapports avec le groupe de Munzingen A en Haute Alsace ; on ne pouvait pourtant ignorer qu'à l'époque, aucun site n'était encore daté par la dendrochronologie, que la calibration des dates radiocarbone n'existait pas et que les premières publications des sites Munzingen A de Haute Alsace ont été réalisées des années plus tard (Jeunesse et Sainty 1987).

● 3. Développements récents de la recherche sur le N.M.B.

Plus récemment, dans le cadre de la publication d'un atlas du Néolithique européen, une réévaluation du N.M.B. à la lumière des dates dendrochronologiques de Suisse occidentale a permis de proposer la fin du V^e millénaire pour le début de cette culture et le milieu du IV^e pour son terminus (Jeunesse *et al.* 1998). Le N.M.B. est alors considéré comme « l'équivalent chronologique du Munzingen dans le Haut-Rhin, du Pfyn en Suisse nord-orientale et du Cortaillod en Suisse occidentale ; au sud, il est relayé par le Chasséen récent (non décoré) ; au nord-ouest, Noyen est en partie contemporain de cette phase chronologique et Michelsberg au nord, en Lorraine et en Basse Alsace ... une extension en direction du sud de la Lorraine est possible ». À propos des faciès régionaux, il est rappelé que « bien que possédant une majorité de formes céramiques communes, la Bourgogne et la Franche-Comté pourraient connaître des faciès régionaux ... À l'ouest, en Bourgogne orientale et dans la vallée de la Saône, les vases à fond rond qui évoquent le Michelsberg du Bassin parisien sont particulièrement nombreux ; à l'est, en Franche-Comté, la classe équivalente de récipients est plutôt à fond plat, épaulement et bord élevé, dans la tradition Epi-Roessen ».

Sont soulignés enfin les stades évolutifs du N.M.B. « La phase la plus ancienne ... est probablement représentée à Moulin Rouge, Lavans-les-Dole (Jura) et Roche d'Or, Besançon (Doubs), avec une céramique très marquée par le Chasséen récent non décoré. Pendant cette période, la présence de gobelets tulipiformes peu élevés rappelle la contemporanéité vraisemblable avec le Michelsberg I-II (groupe de Noyen). Par ailleurs, la succession Michelsberg I-II/N.M.B. a été bien observée dans la grotte de la Tuilerie à Gondenans-Montby. À Moulin Rouge, cette phase ancienne du N.M.B. est située stratigraphiquement sous un niveau plus récent, où l'influence chasséenne est très faible ».

« Le niveau V de la Motte-aux-Magnins à Clairvaux-les-Lacs (Jura) représente probablement une phase récente du N.M.B., avec une majorité de gobelets et de jarres à fond plat, épaulement et col moyen peu élevé. Les contacts avec la Suisse occidentale et le Cortaillod sont largement démontrés par les formes communes aux deux groupes culturels et par la présence d'un décor réalisé à l'écorce de bouleau (tradition Cortaillod) sur une céramique à épaulement et bord droit (tradition N.M.B.) ».

Par rapport aux corpus disponibles, l'essentiel semblait alors dit pour ce qui concerne la reconnaissance des formes, des styles et des phases chronologiques. De même, l'accent était mis sur les évolutions indépendantes des outillages en bois de cerf ou en silex. Quant aux courants de diffusion des haches polies, une opposition était flagrante entre la production des carrières vosgiennes de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) et de Saint-Amarin (Haut-Rhin) pour la zone nord, et celle des exploitations alpines dans l'aire méridionale du N.M.B. (Pétrequin et Jeunesse 1995).

Depuis la publication du colloque de Beffia en 1984, les fouilles de sites N.M.B. se sont intensifiées, mais pas toujours avec des résultats spectaculaires. Dans le cas de Mavilly-Mandelot/grotte de la Molle-Pierre (Côte d'Or), le matériel, trouvé dans un cône de déjection à l'intérieur d'une cavité karstique (Dufay-Gallan 1995) n'a été étudié que très récemment (Moreau 2010). Le site de Chamboud (Isère), pour sa part, est peu exploitable, car il consiste en un horizon de réduction largement pollué par une occupation du Néolithique final plus tardive ; son intérêt principal est peut-être de porter un peu plus au sud l'extension du N.M.B., jusqu'en rive gauche du Rhône en amont de Lyon (Chastel et Voruz 1988). À Ruffey-sur-Seille/Les Chaudardes, chenal 2 (Jura), les témoins N.M.B. découverts à l'occasion des fouilles de l'A 39 sont de très petits ensembles, qu'il est difficile, par conséquent, de rattacher aux évolutions connues (Séara et Ganard 1996). La belle publication de Chaley/Balme Gontran dans l'Ain illustre l'utilisation d'une « grotte citerne » où sont majoritairement représentées des bouteilles et des amphores, mais dont on ne connaît pas encore l'évolution typologique ; ces découvertes de la Balme Gontran sont hors contexte stratigraphique et ne permettent pas de résoudre le problème (Treffort et Nicod 2000).

La fouille stratigraphique fine d'Ambérieu-en-Bugey/grotte du Gardon (Ain), avec sa très longue séquence chronologique, est de premier intérêt pour le N.M.B. ; les datations radiocarbones proposées ne sont cependant pas toujours cohérentes avec les résultats dendrochronologiques dont nous disposons maintenant en Suisse occidentale et dans le Jura français (Chiquet *et al.* 2003). Dans la grotte du Gardon, le fait le plus intéressant, à notre avis, pourrait être la succession de l'ensemble des couches 44 à 47 (caractérisé par des gobelets à panse ovoïde de forme N.M.B. bourguignon ou Michelsberg ancien) qui précéderait un deuxième ensemble (couches 39 à 43) qui s'inscrit parfaitement dans la phase N.M.B. type Clairvaux. C'est ce qui ressort d'une belle étude plus récente, après remontage systématique de la céramique entre les différents niveaux stratigraphiques (Rey 2008).

Vers le sud-ouest, l'extension indiscutable du N.M.B. dans la région de Lyon a été soulignée (Jallet et Chastel 2007, Vital 2007), avec une forme de sépulture à incinération tout à fait inédite parmi les multiples modes d'enterrement déjà observés pour cette culture (coffre, tumulus, inhumation en grotte) (Jallet et Blaizot 2005).

Au nord de la répartition du N.M.B., le travail de J.-F. Piningre

sur un grand rempart de la fin du VI^e et du début du IV^e millénaire à Bourguignon-les-Morey/Le Camp romain (Haute-Saône) a conduit à de remarquables résultats en termes d'architecture et de monumentalité des barrages sur les éperons barrés dès la phase ancienne (Piningre 1999). Mais le matériel est très fragmenté, les profils céramiques rares, tandis que les dates radiocarbones couvrent toute la séquence sans nuance (Moreau 2003). L'occupation Bischheim occidentale repérée dans la zone d'entrée du camp précède les premières manifestations du N.M.B. sur ce site (Moreau 2010). Des contacts avec la région de Zürich et de Constance dès 4100-3900 av. J.-C. peuvent être mis en évidence, avec la présence de plusieurs mamelons allongés verticalement et multiforés, comme ceux de Zürich/Kleiner Hafner couches 4 A+B (Suter 1987), soulignant pour cette époque des rapports soutenus avec la vallée du Rhin et le lac de Constance, justement le long de l'axe principal de diffusion des haches en pépite-quartz provenant des carrières vosgiennes de Plancher-les-Mines (Haute-Saône) et de Saint-Amarin (Haut-Rhin) (Pétrequin et Jeunesse 1995).

Quant à l'extension proposée du groupe N.M.B. en direction de l'ouest, avec les céramiques de Lapalisse (Allier) (Liégard *et al.* 2000), on est en droit de se demander s'il s'agit bien de N.M.B. ou déjà d'un faciès plus méridional du groupe de Noyen. Vers le sud-ouest au contraire, un enclos peut-être funéraire a été récemment identifié à Saint-Laurent-la-Conche (Loire), avec une petite série de vases complets tout à fait caractéristiques du N.M.B. (Moreau et Jud 2011). Une extension de cette culture à l'ouest de Lyon, dans la vallée de la Loire, se trouve ainsi bien balisée.

Finalement, une surprise est venue d'où on ne l'attendait pas : de la rive occidentale du lac de Neuchâtel. À Concise/Sous Colachoz (VD, Suisse), deux niveaux d'occupation ont été identifiés, où la moitié du corpus céramique est très marquée par les influences N.M.B. (Burri 2006). Ces niveaux, E 2 et E 3, ont été respectivement datés de 3713-3675 et de 3666-3655 av. J.-C. par analyse dendrochronologique ; ils font suite à un habitat Cortaillod classique et précèdent deux niveaux du Cortaillod tardif. Il s'agit des toutes premières datations dendrochronologiques directes du N.M.B. et, qui plus est, avec des documents céramiques nombreux et très bien conservés. Un très intéressant scénario d'interprétation historique des rapports entre communautés Cortaillod du lac de Neuchâtel et gens du N.M.B. des plateaux du Jura occidental a récemment été proposé par E. Burri (2007). Les hypothèses de l'auteur portent également sur des corrélations chronologiques indirectes : tenter de dater les occupations N.M.B. du lac de Clairvaux, alors en cours de fouille, en y projetant la typologie céramique de Concise et les dates obtenues sur ce site. L'argumentation engagée conduirait à un rajeunissement général du N.M.B. phase Clairvaux, phase qui se trouverait être en partie contemporaine des occupations à forte influence N.M.B. à Concise.

Ainsi la totalité du site de Clairvaux VII serait contemporaine du Cortaillod classique de Concise, tandis que Clairvaux XIV et Clairvaux/La Motte-aux-Magnins seraient synchrones du Cortaillod moyen, postérieurement à 3750 av. J.-C. (Burri 2007 : 80-81) ; selon cet auteur, la séquence du N.M.B. de Clairvaux commencerait à peine avant 3750 et s'achèverait entre 3650 et 3500 av. J.-C. (Burri 2007 : 82).

Cette hypothèse doit absolument être testée avant d'être acceptée sans réserve. D'ailleurs, plus récemment encore, W.E. Stöckli (2009) mettait en parallèle le niveau V de Clairvaux/La Motte-aux-Magnins d'une part et Twann/Bahnhof E3, ce dernier ensemble étant daté de 3702-3690 av. J.-C. par dendrochronologie.

● 1. De nouvelles fouilles à Clairvaux

C'est dans ce contexte scientifique un peu compliqué, mais bien avant que ne soient connus et publiés les nouveaux acquis de la fouille de Concise, que nous avons pris la décision d'ouvrir deux chantiers de fouille sur les rives du lac de Clairvaux, avec six campagnes successives, à Clairvaux XIV d'abord en 2003 et 2004, puis à Clairvaux VII de 2005 à 2008. À cette décision, plusieurs raisons se sont imposées d'elles-mêmes.

En 2002, nous arrivions au terme d'un programme de recherche sur le Néolithique final des lacs de Chalain et de Clairvaux, avec la fouille et l'étude comparative de plusieurs villages contemporains occupés pendant la période 3200-2900 av. J.-C. Cette approche comparative permet aujourd'hui de restituer une histoire complexe, en grande partie liée aux variations de la densité de population, à l'arrivée de groupes humains nouveaux et à l'exploitation en alternance des terroirs cultivables du lac de Chalain et de ceux du lac de Clairvaux. Ces formes de réponse à des problèmes de démographie et d'épuisement des milieux naturels défrichés viennent donc enrichir les approches culturelles et techniques plus classiques, d'autant que les séquences stratigraphiques, ici au bord des lacs du Jura français, sont bien datées par la dendrochronologie : un phasage par tranches de 20 à 50 ans y est possible, permettant de suivre les évolutions avec un degré de finesse inégalable dans les habitats de terre ferme. Finalement, des cycles de colonisation, de développement des communautés agricoles et d'effondrement de la population locale ont été mis en évidence (cycle Horgen, cycle Clairvaux ancien et cycle Clairvaux moyen), consécutifs à l'histoire de l'environnement exploité par l'homme, aux variations climatiques, au rendement des cultures céréalières et aux variations de la densité de population (Pétrequin 1997). Non contents de décrire des phénomènes d'évolution culturelle et de dynamique locale de l'habitat et des défrichements, nous commençons à atteindre l'échelon des causalités de l'évolution, grâce à ces fouilles programmées de longue durée, permettant d'appréhender certains niveaux de la complexité des sociétés néolithiques. Avec le programme de recherche initié en 2003 sur le Néolithique Moyen Bourguignon, une des intentions explicites était donc de tester ces modèles explicatifs (mis en place sur le Néolithique final) et de les confronter aux réalités archéologiques d'une autre période et d'un autre contexte socio-culturel, celui du Néolithique moyen II.

Le jeu était fondé sur les résultats d'une longue campagne d'évaluation du potentiel archéologique dans les bassins lacustres de Chalain (2000), puis de Clairvaux (Pétrequin et Pétrequin 2001). Par sondages à la tarière palynologique russe selon des axes régulièrement espacés, on s'est vite rendu compte que, dans l'un et l'autre bassins, le nombre des villages littoraux inconnus jusque là était au moins égal à celui des villages précédemment identifiés, qu'ils aient été fouillés ou non. En s'éloignant de la rive actuelle des lacs en direction du bas-marais et de la terre ferme, plusieurs sites d'habitats complexes, à stratigraphie dilatée, ont été ainsi repérés à Clairvaux en particulier.

Ces villages littoraux indétectables sans sondages à la tarière ont été datés par le radiocarbone. Il a bien fallu accepter l'idée que les bassins de Chalain et de Clairvaux constituent pour l'avenir une énorme réserve documentaire pour la période de 4000 à 2600 av. J.-C. Dans cette tranche chronologique, de nouveaux villages du Néolithique moyen ont été identifiés autour du Grand Lac de Clairvaux : CL VII, CL VIII

et CL XIV, datés de la première moitié du IV^e millénaire et qui viennent s'ajouter aux villages précédemment sondés ou partiellement fouillés, CL/La Motte-aux-Magnins niveau V (N.M.B.) et CL II (Port-Conty), sans parler des indices sérieux d'autres hameaux sur la rive sud-occidentale du Grand Lac. Ce potentiel documentaire s'avérait donc exceptionnel pour le Néolithique moyen, avec cinq sites au minimum (c'est-à-dire cinq groupes de villages superposés), tous préservés sous le niveau de la nappe phréatique, dans des sédiments gorgés d'eau où la conservation est souvent remarquable, qu'il s'agisse des artefacts archéologiques tout autant que des sédiments organiques et des restes végétaux. Bref, avec des stratigraphies dilatées où les bois étaient nombreux (augmentant ainsi les chances de datation par la dendrochronologie), le contexte du bas marais de Clairvaux était hautement favorable à un nouveau programme de réflexion et de fouille sur la période 4000 à 3500 av. J.-C.

C'était, de plus, l'occasion rêvée pour remettre sur le métier la question du Néolithique Moyen Bourguignon – pour lequel nous nous reconnaissons encore une certaine responsabilité dans le processus de gestation – pour tenter de réunir des séries de témoins archéologiques plus importantes numériquement que celles connues jusqu'alors, afin de détailler des évolutions et préciser une typo-chronologie du N.M.B. encore floue hormis à Concise, d'autant que – nous venons de le voir – les résultats des fouilles dans les vallées, les bords de plateaux et les porches de grotte ont été parfois décevants.

C'était aussi le moyen de reprendre une étude plus globale du N.M.B., en abordant la culture matérielle dans toute sa complexité, ayant reconnu dès 1983 le caractère polythétique de ce groupe culturel. Pour ce faire, il fallait disposer de séries stratigraphiques longues et comparables entre elles (d'où le choix de deux villages différents au bord d'un même lac, où les remplissages anthropiques successifs atteignent un mètre d'épaisseur en moyenne) ; de surfaces de fouille semblables sur les deux sites (30 m²), choisies à l'emplacement de dépotoirs précédemment reconnus par sondages à la tarière, pour atteindre des nombres d'artefacts suffisants pour être représentatifs sans conteste. Ainsi aujourd'hui, les travaux de terrain sur le N.M.B. de Clairvaux ont livré 1 128 profils céramiques, 313 outils en os, 443 en bois de cerf, 17 en dent animale, 43 haches polies, 56 objets en bois, 79 lots de sparteries... pour ne prendre que quelques exemples. Nous disposons ainsi d'une des séries documentaires les plus importantes pour le N.M.B. et seul Concise/Sous Calachoz, également en contexte lacustre, peut soutenir la comparaison (Burri 2007).

Mais il fallait aussi se donner les moyens d'exploiter ce mobilier abondant, voire pléthorique (et peu imaginable pour des préhistoriens habitués aux sites de terre ferme), dans des villages littoraux si bien conservés que les trouvailles exceptionnelles font presque partie du quotidien. La céramique, en particulier, s'est révélée sur-représentée, conséquence du choix de fouiller une zone de dépotoirs domestiques. Ici donc, pas d'approche des « structures » que les multiples reconstructions sur un même plan rendent souvent méconnaissables ou très difficiles à lire (parfois plus de 15 poteaux dans un seul mètre carré). Devant l'abondance du mobilier archéologique, la fouille a donc été pensée et réalisée conjointement à la restauration et à l'exploitation des artefacts.

Rappelons qu'en moyenne, trois à cinq fouilleurs pendant une demi-journée pouvaient fournir du travail de lavage, marquage, restauration, enregistrement, remontage, description, dessin et photographie à 8 ou 10 personnes à la base archéologique.

C'est donc le temps de remontage et d'étude de la céramique qui, seul, a réglé la vitesse de fouille et l'exploitation des documents ; ainsi la compréhension de la culture matérielle et la préparation de la publication primaient ici sur le travail de terrain, comme cela devrait toujours être le cas. En plein accord avec notre rapporteur scientifique à la CIRA, nous avons privilégié des rapports de fouille annuels avec des listings détaillés, qui étaient de véritables instruments de recherche et de réflexion, utilisables par tout lecteur averti, plutôt que des rapports administratifs plaisants à l'œil et vite oubliés. Les mots-clé du travail ont donc été : précision des découpages stratigraphiques, enregistrements au jour le jour, listes et inventaires, approches techniques systématiques des artefacts. Au contraire, la récolte des données considérées comme secondaires par rapport à la problématique de recherche choisie a été réalisée en fin de chantier : étude des poteaux à leur niveau d'analyse optimal – c'est-à-dire dans les craies sous-jacentes aux habitats – prélèvements polliniques dans les craies stériles pour relever l'état de la forêt pendant les quelques siècles qui ont précédé les plus anciennes occupations des rives de Clairvaux. Une place intermédiaire a été accordée aux prélèvements de sédiments pour l'étude des charbons de bois et plus généralement des macro-restes végétaux (graines et brindilles) : des échantillons volumineux prélevés globalement dans chaque décapage de fouille, pour essayer de compenser le tri naturel matérialisé par de nombreux cordons de flottage.

Devant un tel fonds documentaire de plusieurs milliers de témoins archéologiques, notre choix et notre volonté ont été de privilégier les observations stratigraphiques, la céramique et les sériations fondées sur l'étude comparative des formes ; il s'agissait de proposer une chronologie qui permettrait de situer respectivement toutes les phases d'occupation identifiées sur les deux sites de Clairvaux XIV et de Clairvaux VII, en y ajoutant Clairvaux/La Motte-aux-Magnins niveau V, déjà étudié. En effet, publier un par un ces trois habitats littoraux du Néolithique Moyen Bourguignon sans tenter de clarifier les rapports d'antériorité, de contemporanéité, de succession qu'ils avaient entretenus, n'aurait pas permis de tirer le meilleur parti d'une situation archéologique rare et originale. Notre projet était de proposer une chronologie commune, fondée sur la céramique – le matériau le plus sensible aux évolutions rapides – qui puisse servir d'assise à toutes les autres approches spécialisées, en particulier sur des artefacts moins sensibles aux évolutions ou parfois trop peu nombreux pour que des modifications souvent discrètes puissent être démontrées sur un laps de temps de quelques générations à peine.

Ce parti pris (qui suit bien sûr une étude préliminaire de tous les artefacts, dont la poterie, à Clairvaux XIV d'abord, puis à Clairvaux VII et à La Motte-aux-Magnins) n'est certainement pas sans risque. Si la sériation de la céramique se trouvait entachée d'erreurs – et pourquoi pas – alors c'est toute la chronologie des autres artefacts qui se trouverait également touchée exactement par les mêmes défauts rédhibitoires. Mais chaque spécialiste, domaine par domaine, a eu à cœur de tester, sur son sujet d'étude, la plausibilité des successions chronologiques proposées et de chercher d'éventuelles contradictions. Malgré l'absence de datations dendrochronologiques sur chacun des ensembles stratigraphiques (bois peu nombreux, arbres trop jeunes, forêt secondaire à régénération rapide ou rejets de souche), la chronologie relative proposée à partir de la sériation de la céramique permet, semble-t-il, d'étudier les rapports entre des villages situés à l'une ou l'autre extrémité du Grand Lac de Clairvaux, jusqu'à des distances de près de 800 m à vol d'oiseau. Le risque est bien réel que deux de nos

phases chronologiques, très proches l'une de l'autre quant au contenu céramique, puissent en fait avoir été immédiatement successives ou bien contemporaines pour partie de leur histoire. Cependant, derrière les défauts de détail inhérents au principe et à la méthode de sériation, le schéma général est assez bien étayé par des observations nombreuses et croisées. Les bases documentaires sont ainsi préparées pour une problématique commune à toute l'équipe de recherche.

Le lecteur ne devra pas s'étonner que chaque groupe de témoins spécifiques (os et bois de cerf, lithique, etc...) soit présenté et étudié séparément, sans prendre en compte (dans un premier temps) les informations tirées de l'étude des autres artefacts. C'est là encore notre choix et notre volonté de ne pas céder à la mode de ces approches dites « pluridisciplinaires », où un groupe de chercheurs vient proposer une image lissée de ses hypothèses interprétatives, une forme de reconstruction idéale où les inévitables contradictions internes ont été voilées ou même sciemment gommées. Tenter d'approcher une tranche de l'histoire d'un groupe culturel – et c'est d'ailleurs exactement la même chose pour une approche environnementale, où la typologie des pollens ou des grains de sédiment est l'équivalent de la typologie de tel ou tel artefact archéologique, la démarche scientifique demeurant identique – passe obligatoirement par une conception polygénétique de l'histoire des sociétés polythétiques. Dans ce cadre et en théorie, chaque gamme de témoins peut avoir sa propre histoire et suivre une dynamique indépendante même si, bien sûr, des causes plus profondes déterminent ces trajectoires séparées, croisées ou conjointes (Pétrequin *et al.* 1987-1988).

C'est donc dans un dernier temps, après rédaction définitive de toutes les contributions où chacun a exprimé les conclusions de ses propres observations, qu'une réunion finale a permis de croiser les données, de relever celles qui allaient dans le même sens et celles qui étaient contradictoires, jusqu'à présenter une synthèse générale mettant en valeur résultats conjoints et contradictions restées irréductibles. Une telle synthèse, où l'on quitte le niveau d'une monographie de site pour viser la totalité du groupe culturel Néolithique Moyen Bourguignon, sera enrichissante – nous l'espérons très fort – car les faiblesses et certaines forces des raisonnements y sont clairement exprimées et pourraient permettre de générer de nouvelles problématiques. C'est d'ailleurs la voie suivie par L. Jammet-Reynal (2012) dans un travail plus large sur l'insertion du N.M.B. dans les dynamiques culturelles en mouvement entre Allemagne du Sud-Ouest, Bassin parisien, Midi de la France et Italie du Nord.

C'est, à notre avis, les conditions d'existence d'une recherche archéologique fondamentale que nous tentons de défendre, au moment où le quotidien des archéologues est alimenté de plus en plus souvent par des questions d'urgence, de coût et de rendement, pour des résultats trop rarement publiés.

Bibliographie

BAILLOUD G. et MIEG DE BOOFZHEIM P., 1955.- *Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen.* Paris, Picard.

BURRI E., 2006.- Concise-sous-Colachoz (VD, CH) : les villages du Cortailod à forte composante N.M.B. au bord du lac de Neuchâtel, *in* : P. Duhamel (ed.), *Impacts interculturels au Néolithique moyen. Du terroir agricole au territoire : sociétés et espaces.* Actes du 25^e colloque interrégional sur le Néolithique, Dijon, Revue Archéologique de l'Est.

- BURRI E. 2007.-** *La station lacustre de Concise, 2, La céramique du Néolithique moyen. Analyse spatiale et histoire des peuplements.* Cahiers d'Archéologie Romande, 109, Lausanne.
- CHASTEL J. et VORUZ J.-L., 1988.-** Le site de Chamboud (Isère) et la transition N.M.B.-C.S.R., in : *Du Néolithique moyen II au Néolithique final au nord-ouest des Alpes.* Actes du 12^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Lons-le-Saunier, octobre 1985, Lons-le-Saunier, Musée d'Archéologie : 89-113.
- CHIQUET P., PERRIN T. et PIGUET M., 2003.-** Le Néolithique moyen II de la grotte du Gardon (Ain, France) : nouveaux acquis, in : M. Besse, L.-I. Gretsch-Stahl et P. Curdy (ed.), *ConstellaSion. Hommage à Alain Gally.* Cahiers d'Archéologie Romande, Lausanne : 169-184.
- CLARKE D., 1968.-** *Analytical archaeology.* London, Methuen.
- DAUGAS J.P., PETREQUIN P. et PININGRE J.F., 1971.-** La station néolithique de la Roche d'Or à Besançon (Doubs), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 68, Etudes et Travaux : 386-397.
- DUFAY-GALAN A., 1995.-** La chronologie du N.M.B. de la grotte de la Molle-Pierre à Mavilly-Mandelot (Côte d'Or), in : J.-L. Voruz (ed.), *Chronologies néolithiques : de 6000 à 2000 avant notre ère dans le Bassin Rhodanien.* Colloque d'Ambrérieu-en-Bugey, 19-20 septembre 1992, Document du Département d'Anthropologie et d'Ecologie de l'Université de Genève, 20, Genève : 163-166.
- GALLAY A., 1977.-** *Le Néolithique moyen du Jura et des Plaines de Saône. Contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg.* Antiqua, 6, Publications de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Frauenfeld, Verlag Huber.
- GONZENBACH V. von, 1949.-** *Die Cortailodkultur in der Schweiz.* Monographien zur Ur- und Frühgeschichte der Schweiz, Bâle, Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, Basel, Verlag Birkhäuser.
- HAFNER A. et SUTER P.J., 2000.-** - 3400. *Die Entwicklung der Bauerngesellschaften im 4. Jahrtausend v. Chr. am Bielersee.* Ufersiedlungen am Bielersee, 6, Bern, Berner Lehrmittel- und Medienverlag.
- JALLET F. et BLAIZOT F., 2005.-** Une pratique funéraire originale du Néolithique moyen bourguignon : des vestiges de crémation à Lyon, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, 102 (2) : 281-297.
- JALLET F. et CHASTEL J., 2007.-** La céramique du Néolithique moyen en région lyonnaise, in : M. Besse (ed.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques.* Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1-2 octobre 2005, Cahiers d'archéologie romande, 108, Lausanne : 351-362.
- JAMMET-REYNAL L., 2012.-** *Le Néolithique Moyen Bourguignon dans l'arc jurassien (4400-3600 av. J.-C.) : définition d'un groupe céramique.* Thèse de doctorat ès Science, Archéologie préhistorique, Genève, Université de Genève, Faculté des sciences, multigraphié.
- JEUNESSE C., PETREQUIN P. et PININGRE J.F., 1998.-** L'Est de la France, in : J. Guilaine (ed.), *Atlas du Néolithique européen, 2A, L'Europe occidentale.* Etudes et recherches archéologiques de l'Université de Liège (ERAUL), 46, Liège, Service de Préhistoire de l'Université : 501-584.
- JEUNESSE C. et SAINTY J., 1987.-** Un nouvel habitat du Michelsberg récent (groupe de Munzigen) à Geispolsheim (Bas-Rhin), lieux-dits « Bruechel » et « Kirstenfeld », *Cahier de l'Association pour la promotion de la recherche archéologique en Alsace (APRAA)*, 3 : 88-129.
- LEPAGE L. (ed.), 1992.-** *La Vergentière (camp et nécropole) à Cohons (Haute-Marne) : du Néolithique moyen au Bronze final.* Mémoires de la Société Archéologique Champenoise, 6, Langres, Musées de la ville de Langres.
- LIEGARD S., URGAL A., FOURVEL A. et LIEGARD D., 2000.-** Etude d'un lot de mobilier du Néolithique moyen II d'affinité nord-orientale découvert à Lapalisse (Allier), *Revue Archéologique du Centre de la France*, 39 : 31-42.
- LÜNING J., 1967.-** *Die Michelsberger Kultur. Ihre Funde in zeitlicher und räumlicher Gliederung.* 48. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission, Berlin, Walter de Gruyter et Co.
- MOREAU C., 2003.-** *La céramique néolithique moyen de Bourguignon-les-Morey (Haute-Saône).* Mémoire de maîtrise, Université de Paris I, 2 vol., multigraphié.
- MOREAU C., 2010.-** *La céramique du Néolithique moyen II de l'Yonne à la Saône, entre 4300 et 3400 avant notre ère.* Thèse de doctorat, Université de Bourgogne, UFR Sciences humaines, Département d'Histoire de l'Art et Archéologie, 2 vol., multigraphié.
- MOREAU C. et JUD P., 2011.-** Une structure fossoyée de la fin du Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.) à Saint-Laurent-la-Conche (Loire), in : *Zones de production et organisations des territoires au Néolithique.* 30^e Colloque inter régional sur le Néolithique, Tours, 7-9 octobre 2011, Résumés des communications : 89-90.
- NICOLARDOT J.P., 1984.-** Recherches sur le Néolithique de la Côte d'Or, in : P. Pétrequin et A. Gally (ed.), *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.).* Actes du colloque de Beffia (Jura, France), 4-5 juin 1983, Archives Suisses d'Anthropologie générale, 48 (2), numéro spécial, Genève : 85-98.
- PETREQUIN P., 1970.-** Le camp néolithique de Moulin Rouge à Lavans-les-Dole (canton de Rochefort, Jura), *Revue Archéologique de l'Est et du Centre-Est*, 21 (1-2) : 99-116.
- PETREQUIN P. 1972.-** *La grotte de la Tuilerie à Gondens-les-Montby (Doubs).* Annales Littéraires de l'Université de Besançon, 137, Paris, Les Belles Lettres.
- PETREQUIN A.-M., 1977.-** *Le Néolithique Moyen Bourguignon en Franche-Comté : ses relations avec les groupes voisins.* Mémoire de maîtrise, Besançon, Faculté des Lettres, multigraphié.
- PETREQUIN P. (ed.), 1989.-** *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-Lacs (Jura), 2, Le Néolithique moyen.* Coll. Archéologie et culture matérielle, Paris, Ed. de la Maison des Sciences de l'Homme.
- PETREQUIN P., 1997.-** *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux et Chalain (Jura), III, Chalain 3, 3200-2900 av. J.-C.* Paris, Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2 vol.
- PETREQUIN P. et GALLAY A., (ed.), 1984.-** *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.).* Actes du colloque de Beffia (Jura, France), 4-5 juin 1983, Archives Suisses d'Anthropologie Générale, 48 (2), numéro spécial, Genève, département d'Anthropologie de l'Université.
- PETREQUIN P. et JEUNESSE C., 1995.-** *La hache de pierre. Carrières vosgiennes et échanges de lames polies pendant le Néolithique (5400-2100 av. J.-C.).* Paris, Editions Errance.

PETREQUIN A.-M. et PETREQUIN P., 1980.- La céramique du niveau V de Clairvaux-les-Lacs (Jura) et le Néolithique Moyen Bourguignon, in : *Préhistoire et protohistoire en Champagne-Ardenne*. Mémoire spécial, 6^e colloque interrégional sur le Néolithique de l'Est de la France, Châlons-sur-Marne, 24-25 mars : 119-128.

PETREQUIN A.M. et PETREQUIN P., 1984.- La Franche-Comté. Propositions pour une chronologie interne, in : P. Pétrequin et A. Gallay (ed.), *Le Néolithique Moyen Bourguignon (N.M.B.)*. Actes du colloque de Beffia (Jura, France), 4-5 juin 1983, Archives Suisses d'Anthropologie générale, 48 (2), numéro spécial, Genève : 17-47.

PETREQUIN P. et PETREQUIN A.M., 2001.- *Clairvaux 2001. Trois millénaires d'habitat lacustre*. Besançon, Centre de Recherche archéologique de la Vallée de l'Ain, Besançon, Laboratoire de Chrono-écologie, Service Régional de l'Archéologie, multigraphié.

PETREQUIN P., CHASTEL J., GILIGNY F., PETREQUIN A.M. et SAINTOT S., 1987-1988.- Réinterprétation de la Civilisation Saône-Rhône (C.S.R.), Une approche des tendances culturelles du Néolithique final, *Gallia-Préhistoire*, 30 : 1-89.

PININGRE J.F., 1999.- *Premiers remparts entre Vosges et Jura. Bourguignon-les-Morey et les sites fortifiés préhistoriques et celtiques*. Itinéraires du Patrimoine, 194, Inventaire Général, Vesoul, Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de Haute-Saône.

PIROUTET M., 1929.- Les principales stations robenhausiennes (âge de la hache polie) du Jura bisontin, salinois et lédonien et leur classement chronologique, *Études Rhodaniennes (Lyon)*, 5 : 63-130.

REY P.J., 2008.- *La céramique néolithique des couches 38 à 47 de la grotte du Gardon (Ambérieu-en-Bugey, Ain) dans son contexte stratigraphique et régional*. Mémoire de Master 2, Archéologie Préhistorique et Protohistoire, Université de Paris I, UFR Histoire de l'Art et Archéologie, 2 vol., multigraphié.

SCHIFFERDECKER F., 1982.- *La céramique du Néolithique moyen d'Auvergnier dans son cadre régional*. Auvergnier, 4, Cahiers d'Archéologie Romande, 26, Lausanne, Bibliothèque Historique vaudoise.

SEARA F. et GANARD V., 1996.- *Les gisements de Choisey « Aux Champins » et de Ruffey-sur-Seille « À Chaudardes » (Jura) : étude des occupations mésolithiques, néolithiques et protohistoriques de deux sites de plaine alluviale*. Document Final de Synthèse de fouille préventive, Autoroute A 39 Dole-Bourg-en-Bresse, Besançon, INRAP, multigraphié.

STÖCKLI W.E., 2009.- *Chronologie und Regionalität des jüngeren Neolithikums (4300-2400 v. Chr.) im Schweizer Mittelland, in Süddeutschland und in Ostfrankreich : aufgrund der Keramik und der absoluten Datierung, ausgehend von der Forschungen in den Feuchtbodensiedlungen der Schweiz*. Antiqua, 45, Bâle, Archéologie Suisse.

SUTER P.J., 1987.- *Zürich « Kleiner Hafner »*. Tauchgrabungen 1981-1984. Zürcher Denkmalpflege, Monographien, 3, Zürich, Orell Füssli Verlag.

THEVENOT J.P., 2005.- *Le camp de Chassey, Chassey-le-Camp, Saône-et-Loire. Les niveaux néolithiques du rempart de « La Redoute »*. *Revue Archéologique de l'Est*, 22^e supplément, Dijon, RAE ed.

TREFFORT J.M. et NICOD P.Y., 2000.- La Balme Gontran à Chaley (Ain) : du Néolithique moyen au Haut Moyen Age

dans une cavité du Jura méridional, *Revue Archéologique de l'Est*, 50 : 53-118.

VAQUER J., 1975.- *La céramique chasséenne du Languedoc*. Carcassonne, Laboratoire de Préhistoire et de Paléontologie.

VITAL J., avec la collaboration de BOUBY L., JALLET F. et REY P.J., 2007.- Un autre regard sur le gisement du boulevard périphérique nord de Lyon (Rhône) au Néolithique et à l'Age du Bronze, *Gallia-Préhistoire*, 49 : 1-126.

VOGT E., 1967.- Ein Schema des schweizerischen Neolithikums, *Germania*, 45 : 1-20.

VOUGA P., 1934.- *Le Néolithique lacustre ancien*. Neuchâtel, Faculté des Lettres.

